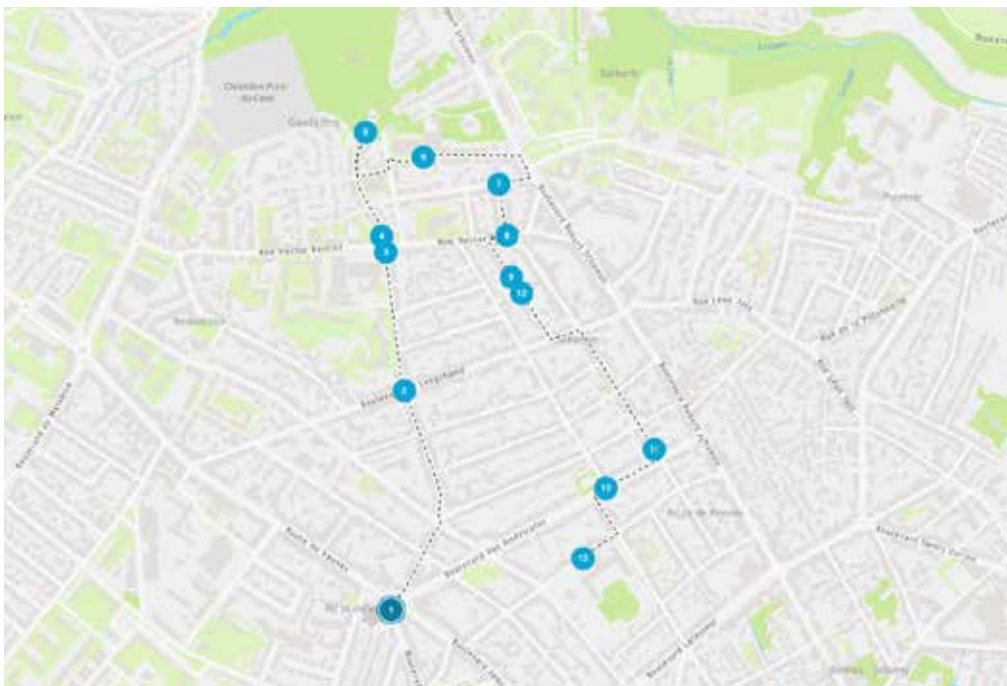


# À la découverte du quartier Sainte-Thérèse

Le parcours est composé de 13 étapes (environ 2,9 km).  
Départ place Alexandre Vincent.

Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, ce quartier, délimité au nord par le parc de la Gaudinière et au sud par le boulevard de ceinture, est essentiellement rural. Outre de petits hameaux, on y trouve champs, prairies et petits bois. Au 19<sup>e</sup> siècle, la vaste propriété de la Saulzinière y occupe une place de choix. Dans les années 1920, le développement des voiries prépare l'arrivée des zones pavillonnaires et la densification progressive le long de la route de Rennes (boulevard Schuman) et du boulevard des Américains.

Aujourd'hui, le quartier conserve une ambiance de « campagne à la ville » avec ses nombreux pavillons, ses jardins privés et parcs publics.



À la découverte  
du quartier Sainte-Thérèse



## L'église Sainte-Thérèse

Le Père Larose voulait faire de cette vaste « église rouge » de style romano-byzantin un lieu de pèlerinage consacré à sainte Thérèse. Situé dans la perspective du boulevard des Américains, l'édifice construit en béton armé et paré de briques de différentes teintes suivant leurs provenances, frappe par sa monumentalité. Sa tour abrite une chapelle et en son sommet 5 cloches d'un poids total de 9,4 tonnes. Parmi ses nombreux joyaux, citons les orgues, œuvre du facteur nantais Bouvet-Renaud, qui disposent de 4000 tuyaux commandés par 3 claviers. La façade est ornée des armoiries des papes Pie XII et Jean XXIII qui régnaient au moment de la construction qui dura 25 ans (1935-1960). Monuments Historiques.



## 75 et 78 boulevard de Longchamp

Ancien chemin vicinal, le boulevard de Longchamp voit se construire ses premières maisons au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. En 1922, on y recense une cinquantaine de maisons. Mal entretenu, le boulevard, jusqu'alors voie privée, est classé dans le domaine communal en 1925 : il est alors équipé d'un éclairage public et du « tout à l'égout ».

- n°75 : datée de la fin 19<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup> siècle, la « Villa Celma » se caractérise par son portail Art nouveau et un beau jardin arboré.
- n°78 : construite vers la fin 19<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup> siècle, cette demeure abritait une épicerie et un café au rez-de-chaussée.

Ces maisons sont signalées comme patrimoines à protéger au titre du Plan local d'urbanisme métropolitain (PLUM).



### « La campagne à la ville »

Dans ce quartier construit dans l'entre-deux-guerres, les pavillons et maisons sur rue cachent en cœur d'îlot des jardins privés. Clos de murs, plantés d'arbres fruitiers et souvent prolongés par un potager, les jardins constituent le « poumon vert » du quartier. Ils contribuent à l'ambiance et à la qualité du cadre de vie de ses habitants.



### Rue Diane

La rue Diane fut percée en 1937 lors de la création du lotissement de la Gaudinière. Au n°1 de cette voie se situe une ancienne conciergerie, datée de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, qui marquait l'entrée sud du domaine de la Gaudinière. Cette demeure est remarquable de par son balcon et sa charpente ouvragés. Elle est signalée comme patrimoine bâti dans le cadre du Plan local d'urbanisme métropolitain (PLUM).



### Parc et château de la Gaudinière

Aménagé à la fin du 18<sup>e</sup> siècle par des armateurs, le parc de la Gaudinière abritait alors une maison de maître et ses dépendances. En 1857, M. Brousset, banquier, rachète la propriété. Il agrandit et embellit le parc et fait construire, entre 1864 et 1873, un nouveau château. Le tout est racheté par M. Belot, armateur, en 1919. En 1936, la propriété est démembrée, une partie du domaine est ouverte au public. Quant au château, il devient centre de rééducation fonctionnelle en 1956. Il est racheté par la Ville en 1992.

- Le château : cet édifice s'inspire du style Louis XIII. Le parement de brique contraste avec les modénatures, à l'origine en pierre de taille. La façade principale, symétrique, présente un avant-corps en saillie, auquel répondent les tourelles d'angle. La toiture d'origine des tourelles a été tronquée, lors du réaménagement dans les années 1950. La distribution intérieure reprend celle des « folies nantaises » du 18<sup>e</sup> siècle, demeures de plaisance situées à la campagne. Signalé comme patrimoine à protéger au titre du Plan local d'urbanisme métropolitain (PLUM).

- Les dépendances : la plupart des communs ont disparu. Outre la conciergerie de la rue Diane, subsiste le garage, d'architecture soignée (portique supporté par deux colonnes monumentales, abreuvoir, charpente remarquable).

- Le parc : il est rénové en 1919 avec le concours des frères Lizé, horticulteurs nantais. En 1936, la Ville de Nantes acquiert 12 hectares de ce parc pour en faire un jardin public. 5 autres hectares sont aménagés en un cimetière.



### 19 rue de la Close

Anciens communs du château de la Close, ces bâtiments sont devenus en 1910 les ateliers de l'éditeur de cartes postales Gabriel Artaud.



### Rue de l'Épine, maison Katorza

La rue de l'Épine dépendait du lotissement de la Close dont le plan est dressé par la société « La Franco-belge ».

- n°5 : cette villa a été conçue en 1927 pour M. Salomon Katorza (de son vrai nom Kétorza), propriétaire du cinéma nantais. Il s'agit d'une maison bourgeoise avec ses deux entrées distinctes (l'entrée principale et celle de service), ses pièces de réception (salle à manger et fumoir) et six chambres.



### N° 1 à 9 rue Tiriau

Cet ensemble de maisons est signalé comme patrimoine bâti dans le cadre du Plan local d'urbanisme métropolitain (PLUM). Le n°1 de la rue a été construit par l'entrepreneur F. Buet sur des plans de l'architecte Paul Griveaud. Cette maison est élevée à partir de 1924 pour M. Collart, propriétaire du lotissement de la Close. L'élévation présente un appareillage de briques qui contraste avec les encadrements en pierre de taille. Le pignon-façade en retour est souligné par un oriel (ou bow-window) en bois peint, un cartouche en céramique mentionne le nom de la maison « les Grillons ». Les habitations voisines « les Cigales », « les Fourmis », ont été construites en 1925 par le même entrepreneur.



### Le vélodrome Longchamp disparu...

Rouler sur une piste fermée, de 400 mètres, en ciment, avec des virages relevés, devant 4 000 spectateurs, faisait le bonheur des nombreux amoureux de la « Petite Reine » à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Construit en 1897 à l'initiative d'un marchand de cycles, Eugène Chéreau, il accueillit notamment l'avant-dernière étape du 1<sup>er</sup> Tour de France en 1903, remportée par Maurice Garin, vainqueur également de cette 1<sup>ère</sup> édition. Supplanté par le parc des sports du Champ-de-Mars, il est abandonné à partir de 1912.



### ...remplacé par l'école de Longchamp

En 1931, l'urbanisation rapide du quartier conduit le maire Léopold Cassegrain à acquérir le terrain du Vélodrome, 8 500 mètres carrés, pour y construire le groupe scolaire de Longchamp. Il sera inauguré en 1936 par le maire Auguste Pageot. Il devient alors le plus important de la Ville avec vingt classes, dix pour les filles et dix pour les garçons..



### Boulevard des Américains

Ce boulevard fut percé en 1912. Il est baptisé boulevard des Américains en 1918, en souvenir de leur présence dans ce quartier, pendant la Première Guerre mondiale. En 1917, ils installent un hôpital militaire au Grand Séminaire. Le boulevard s'urbanise dans l'entre-deux-guerres.

Maisons remarquables :

- n° 10 : maison de style « Art déco » en briques et moellons. Façade animée par deux avant-corps semi-circulaires.
- n° 16 et n°60.
- n°46 : maison « blanche » d'inspiration Art déco. Architecte P. Bourgneuf
- n° 62 à 72 : cet ensemble de maisons individuelles date des années 1930.

Les demeures situées au n° 10, 16, 60 et l'ensemble construit entre le n°62 et 72 sont protégés au titre du Plan local d'urbanisme métropolitain (PLUM). Le maître d'œuvre fut M. Millet.

Le gué Moreau, ruisseau aujourd'hui canalisé, prend sa source dans ce square.



### Le Grand Séminaire ou Séminaire Saint-Jean

Le domaine de la Saultzinière, propriété de la famille Le Lasseur au 19<sup>e</sup> siècle, s'étendait sur 320 hectares. A partir de 1884, il est loti en de nombreuses parcelles. Sur l'une d'entre elles, est construit en 1912 le Grand Séminaire. Institués au 16<sup>e</sup> siècle, les séminaires accueillent et préparent les futurs prêtres. Après la Révolution, deux institutions distinctes voient le jour : le Petit Séminaire, école secondaire et le Grand Séminaire réservé aux futurs ordinants où sont enseignées la philosophie et la théologie. D'abord installé faubourg Saint-Clément (actuel lycée Livet), le Grand Séminaire rejoint la Saultzinière en 1912. La chapelle, dont la flèche est visible de plusieurs points-de-vue, est consacrée en 1937.



### 49-53 rue Bizot

Les architectes de ces logements collectifs sont André Arfvidson et Paul Pelletier. Le corps central a été édifié en 1921.